Les bâtiments universitaires au temps des arts décoratifs

Eric Germain

Le 6 novembre 1932, le Président de la République Albert Lebrun se rendait à Nancy à l'occasion de manifestations universitaires marquantes : il venait, en effet, poser la première pierre de la Bibliothèque universitaire et inaugurer la « Cité des étudiants », deux ensembles immobiliers puissamment marqués par le style Art déco. Nous les présenterons successivement.

La cité universitaire de Montbois

Les difficultés matérielles de l'après-guerre ont rapidement amené les responsables universitaires et politiques à s'intéresser à la question du logement des étudiants. En effet, de 2800 en 1926, leur nombre passe à 5062 en 1932. Certes, existaient un certain nombre d'organisations ayant pris en main cette question : on peut citer, par exemple le Foyer des étudiants catholiques fondé en 1922, ou le Groupe des étudiants catholiques inauguré en 1920. Mais, ces réalisations ne répondaient pas suffisamment à des besoins de plus en plus importants. Or, l'Université avait acquis en 1927 le château de Montbois et son parc, et décidé d'y construire une cité universitaire moderne susceptible d'accueillir 360 étudiants. Notons ici l'influence décisive du recteur Bruntz dont l'inlassable activité allait donner toute sa mesure dans la réalisation de la cité de Montbois.

Le financement de ces travaux considérables était assuré par l'Université qui contracta un emprunt dont les annuités furent prises en charge par les départements de la Meuse, de la Moselle et des Vosges au moyen de subventions annuelles. L'Office d'habitations à bon marché de la Ville de Nancy accepta de se charger de la construction. Le projet fut confié à l'architecte Jean Bourgon qui fit le choix audacieux de rejeter le style néo-gothique universitaire et imagina un immeuble s'adaptant aux formes nouvelles de l'Art déco. Il présente une remarquable adaptation à la topographie des lieux, situés à l'angle de deux rues très en pente, ce qui explique qu'il y ait deux étages sur rez-de-chaussée pour la façade principale, mais six étages pour les ailes. Les travaux, confiés à l'entreprise France-Lanord et Bichaton, utilisaient des matériaux très audacieux, en particulier l'ossature en béton s'appuyant sur une structure en acier.

Le bâtiment est spectaculaire : les façades sont marquées par de fortes lignes horizontales et verticales, et par un jeu de matériaux, de couleurs et des reliefs en harmonie parfaite. Les fenêtres sont en bois sombre. La porte d'entrée, œuvre de Jean Prouvé, est particulièrement remarquable : elle comporte six plaques en inox, gravées à l'acide. Les dessins sont l'œuvre de Henri Prouvé, son jeune frère, et représentent les différentes disciplines enseignées à l'Université : chimie, mécanique, pharmacie et médecine, lettres, droit, art et architecture. Dans le hall d'entrée, décoré d'une très belle mosaïque Art déco, monte un puissant escalier marqué par de fortes lignes.

Le mobilier des chambres d'étudiants, dont on peut voir quelques exemplaires au musée des Beaux-Arts, est très fonctionnel ; leur élaboration fut confiée à six architectes décorateurs : ateliers Majorelle, ateliers Jean Prouvé, établissement Laurent Neiss par exemple. Le bâtiment est inauguré par le président Lebrun en 1932. Aujourd'hui encore le bâtiment frappe par sa puissance et sa modernité.

La Bibliothèque universitaire

Lors du dernier bombardement de Nancy, le 31 octobre 1918, onze jours avant l'armistice, une bombe incendiaire détruisait totalement le musée archéologique et une partie de la bibliothèque

de l'Université. Plus de 150 000 ouvrages furent détruits. Les dons, représentant plus de 120 000 volumes, affluèrent très rapidement. La bibliothèque en renfermait alors plus de 380 000 empilés ici ou là.

La reconstruction de la bibliothèque s'imposait sous peine de paralyser toute activité scientifique ou littéraire à Nancy. La nouvelle bibliothèque fut réalisée en deux temps afin de ne pas interrompre totalement le service pendant la durée des travaux : la partie située rue de Serre fut réalisée en 1932, la partie donnant sur la place Carnot en 1936. Elle occupe une superficie de 1200 m^2, et comporte 32 000 mètres de rayonnage pouvant supporter le poids de 750 000 volumes. La salle de lecture peut recevoir 250 personnes.

Sa conception, très originale, est l'œuvre de deux architectes de talent : Jean Frédéric Wielhorski et Alfred Thomas, qui réalisent une œuvre qui demeure un témoin majeur de la période Art déco. Avant de présenter le bâtiment, deux points méritent d'être soulignés :

- les dalles supportant chaque niveau et les étagères portant les volumes reposent sur de puissantes colonnes métalliques partant du sous-sol et allant jusqu'au faîte (ce qu'on ne ferait plus aujourd'hui !) ;
- si les façades donnant sur la place Carnot sont réalisées en pierre de taille, la façade donnant sur la rue de Serre est construite en béton imitant la pierre, ce qui était une première en France.

La façade d'entrée donnant sur la place Carnot « présente tous les caractères d'une architecture classique » nous dit François le Tacon : « étage de soubassement, composition verticale de l'entresol avec étage noble, entablement et corniche »[1] (1). Mais les moulurations de la pierre en façade, les pilastres, les balcons sont quant à eux, marqués par une modernité toute Art déco, tout comme les ferronneries de la porte principale, œuvre de Jean Prouvé, et les cinq grandes verrières en imposte de la salle d'honneur, représentant les facultés de l'Université, œuvre de Georges Janin.

L'intérieur du bâtiment est lui aussi marqué par cette approche moderniste due à Jean Prouvé : tout d'abord le monumental hall d'entrée décoré d'une mosaïque représentant la Légion d'honneur attribuée à l'Université en raison de sa conduite lors de la guerre. Ensuite l'escalier d'honneur conduisant à la salle de lecture, orné d'une rampe en acier chromé, mais aussi les cache-radiateurs ou encore les poignées de porte sont l'œuvre de Jean Prouvé…

Mais l'exemple le plus frappant de l'influence du style Art déco est sans nul doute la grande salle de lecture située au premier étage du bâtiment. Dominée par une immense verrière en briques de verre creuses, réelle prouesse technique, procurant un éclairage naturel propice à la lecture et à l'étude, elle a bénéficié d'une décoration particulièrement soignée due aux établissements Majorelle : tables de lecture et chaises en acajou massif, ravissantes lampes en acajou, réalisées par Alfred Levy, dotées d'abat-jour en inox poli rappelant la coupole. Mais surtout, des panneaux sculptés réalisés en acajou, d'une remarquable facture, viennent compléter les meubles des murs : réalisés par Frédéric Steiner, sculpteur des établissements Majorelle, ils représentent les sciences, la médecine et la pharmacie, les lettres et les beaux-arts, et enfin le droit.

---

[1] Le Tacon F., André J.-F. et Dancy O.-H., *Nancy et la Lorraine au temps de l'art déco et de la modernité,* Serge Domini éditeur, Tresques, 2018, 216 p.